



KÈSNO

REVUE MUNICIPALE DE CANALA • N°2

JUILLET
2002



Le mot de la rédaction

Les cicatrices de Dès, dépression tropicale qui nous a noyés sous ses pluies diluviennes en mars dernier, sont encore dans les esprits mais la vie a repris son cours.

Après de longs mois difficiles, les hommes et leurs machines n'ont pas encore retrouvé la terre rouge des terrains miniers.

Ça et là on se prend à rêver d'une société meilleure, où par la mise en valeur de nos racines, on développera les contacts avec les autres et on montrera ce que nous sommes. La preuve à Mia où l'on s'active autour des anciennes tarodières et où l'on organisera en septembre la 2^e édition des "journées du patrimoine", à Ouassé où l'on attend les amoureux de la mer ou à Kuinet où l'on accueille les campeurs.

On est aussi animé par l'idée généreuse du partage. Partager nos inquiétudes, nos espoirs, nos questionnements ou nos convictions, en réunissant à Ného les protestants de la côte Est, en regroupant les parents d'élèves autour des équipes enseignantes des lycées de Poindimié ou Touho ou en poursuivant les réflexions communes sur les problèmes de délinquance.

Dans tous les cas on s'interroge et l'envie est forte pour tous de vivre mieux. Mais l'équilibre est parfois difficile à trouver. On défend des valeurs qui font la force de notre culture mais on sent aussi qu'elles nous échappent et que les jeunes générations n'ont plus et n'auront plus les repères de nos vieux. Là est toute notre difficulté de vivre ce 3^e millénaire : conserver nos références, nos repères, nos acquis culturels, être kanak et faire vivre nos traditions dans le XXI^e siècle. Alors parfois découragé, on attend des collectivités locales des solutions miracles.

On souhaite que nos enfants, nos jeunes soient encadrés pour éviter qu'ils ne sombrent pas dans l'oisiveté, l'ennui et l'envie de faire des bêtises.

Mais est-ce la vraie réponse à tous les problèmes de délinquance qui nous ont tous choqués à la rentrée des classes ?

Donner aux enseignants, aux autorités religieuses, aux animateurs de centres aérés la responsabilité d'encadrer, de gérer, d'éduquer nos enfants dès qu'ils quittent la maison, n'est-ce pas non plus se défilier et faire assumer aux autres une responsabilité que nous ne sommes plus capables de prendre ? Méfions-nous peut être des solutions trop faciles qui à long terme feront de nous parents, des démissionnaires de l'éducation.

Créer des pôles d'attraction dans une commune est nécessaire, développer les animations en tout genre ne peut être que bénéfique pour l'ouverture d'esprit de tous. Lutter contre l'ennui, l'oisiveté et l'envie de faire des bêtises appartient aussi aux responsables communaux qui ont été mis en place.

Mais n'oublions jamais que le premier lieu d'écoute, de communication, d'encadrement et d'apprentissage de la vie est la cellule familiale dans laquelle nous grandissons. Et c'est d'elle que seront enseignés les principes de vie qui feront des petits d'aujourd'hui, les grands citoyens responsables de demain.

En avril, on a vu fleurir les fleurs mauves du Kèchö dont les lianes ont embelli les orangers ou bord des chemins. Laissons nous porter par ce symbole, en attendant ses fruits...

Nous vous souhaitons une bonne lecture.

La rédaction

Sommaire

Le mot de la rédaction	2
Vos réactions à la parution de Kèchö	3
Infos municipales	4
La commune en travaux	6
Associations et formations	8
Initiatives locales :	
les signes d'un développement	10
A la découverte de notre région :	
Le taro et sa culture	18
Quand la nature s'amuse !	20
Si vous passez par Canala	21
Les gens d'ici : Céline Anocé	22
Les gens d'ici : Issac Toussi	24
Revue de presse : la fête de la mandarine	26

Numéro 2 Juillet 2002

Directeur de la publication :

Gilbert Tuyenon

Maire de la commune de Canala

Rédaction et photographies :

Association Xwâdo-club presse. Canala.

Maquette réalisation :

Ile de Lumière : 28.98.58

Impression :

Graphoprint

Mairie de Canala - 98813 Canala

Téléphone : 42.31.09 - Télécopie : 42.32.67

Le bulletin municipal "Kèchö" est tiré à 2 000 exemplaires et distribué gratuitement. Vous pouvez vous le procurer à la Mairie de Canala ou au bureau du Tourisme de la Province Nord au Village à Nouméa.

L'Association Xwâdo

Club Presse est le correspondant local des Nouvelles Calédoniennes. L'association transmet à l'unique quotidien du territoire, articles et photos – sauf les faits divers – de ce qui fait notre vie de tous les jours : animations, kermesses, rencontres, initiatives personnelles ou collectives, etc.
Contact : 42.32.49

VOS REACTIONS A LA PARUTION DE KÈCHÖ

"De nombreux articles dans le Kèchö du mois de mars m'ont fait comprendre comment nous étions aussi tous responsables du quotidien et du devenir de notre commune. J'ai pris conscience de l'importance d'être une citoyenne de Canala".

Une lectrice de Mia

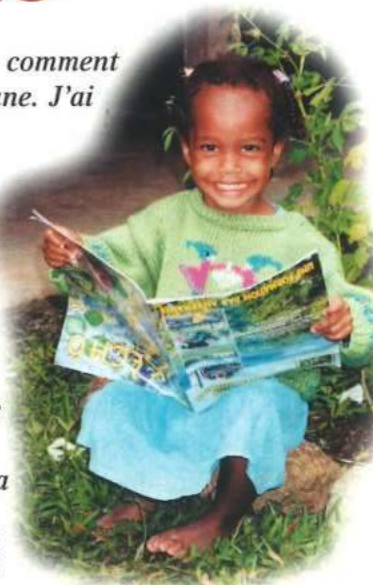
"Je ne suis plus très jeune mais je suis étonné d'apprendre dans le bulletin communal, des choses sur le temps des vieux d'ici, des choses qu'on ne m'a jamais racontées. Continuez à faire parler nos anciens".

Un vieux à Nonhoué

"J'ai découvert Kèchö par hasard. Je suis agréablement surpris de lire un bulletin municipal qui ne soit pas un organe de propagande. Quel plaisir de découvrir votre région à travers les pages d'une si belle parution !"

Un habitant de Nouméa

A l'endroit ou à l'envers...
il est lu par tous !



*** RECTIFICATION ***

La photo qui figurait page 13 représentant un "arbre à souvenirs" et illustrait l'article "l'alcool et ses excès" dans le bulletin municipal n°1 a choqué messieurs Eugène, Pierre et Gustave Brukoa qui nous l'ont fait savoir par courrier et nous ont demandé la publication intégrale de la lettre suivante :

"C'est avec plaisir que nous avons lu la revue municipale citée en objet. Par contre, qu'elle fût notre surprise de découvrir à la page 13 une photo montrant l'arbre à souvenir pour nous rappeler que l'abus d'alcool est dangereux. Après recherche de notre part, cette image est à rapprocher de la sépulture coutumière de notre grand-père Brukoa Claude qui repose au cimetière de la mission catholique de Canala. Nous sommes très peinés de voir que cette photographie puisse servir de support à ce

type de message que vous avez publié et que nous soutenons mais qui n'a aucune relation avec la vie de notre grand-père. Pour votre information notre défunt grand-père est décédé à l'âge de 93 ans et de plus il a reçu l'ordre national du mérite agricole et sans aller à l'école. Pour le repos de son âme, nous vous demandons d'apporter une rectification dans la prochaine publication de la revue municipale kèchö de Canala".

Note de la rédaction : Cette photo, choisie parmi d'autres, avait pour objectif de montrer les dangers mortels de l'alcool et souhaitait symboliser tous les lieux de souvenirs qui nous permettent de ne jamais oublier celles et ceux qui sont partis.

En aucun cas, elle ne désignait une victime ou une personne précise.

En aucun cas, elle ne souhaitait humilier ou dégrader une famille et ses descendants.

En aucun cas, elle ne voulait profaner un lieu ou une mémoire.

En aucun cas, enfin, elle ne voulait outrager nos lecteurs.

Si nous devons leur présenter des excuses, nous le faisons avec beaucoup de sincérité, certains aussi qu'à travers cette illustration, c'est le message qu'elle portait, autour duquel nous devons tous nous unir.

DANS LE PROCHAIN NUMERO DE KÈCHÖ

"Initiatives et développement"

Quatre reportages sur les fêtes et manifestations :

■ Week-end culturel de la commune au centre culturel Tjibaou

■ Marché de Canala à la Conception

■ Fête des fruits et de la mandarine

■ Fête de la musique

"A la découverte de notre région"

■ Un dossier sur le patrimoine kanak vous sera proposé.

Le conseil municipal en bref

Séance du 26 mars 2002

Le budget primitif pour l'année 2002 a été adopté. Dans les discussions, on a noté le coût encore élevé du ramassage scolaire pour l'année en cours.

L'électrification de Ouassé est programmée, les travaux routiers seront poursuivis.

Un poste Internet gratuit sera mis à la disposition des habitants, à la mairie dans un premier temps.

Les effectifs du personnel municipal augmenteront grâce à la création des postes suivants : secrétaire général adjoint, responsable des services techniques, bibliothécaire-documentaliste et animateur communal.

Une commission municipale a été créée. Son rôle sera de proposer des noms aux sites, rues et bâtiments après concertation avec les autorités coutumières.

Enfin, les membres de l'opposition disposeront bientôt d'un bureau et de moyens à la mairie.

Le conseil municipal a retenu au budget d'investissement les opérations ci-après pour un montant total de 551 millions :

- Réseau AEP : 70 000 000 frs
- Abris scolaires : 9 000 000 frs
- Annexe communale Nakéty : 5 000 000 frs
- Etudes générales : 12 000 000 frs
- Réseaux routiers communaux : 96 000 000 frs
- Equipements culturels : 16 000 000 frs
- Aménagement village Canala : 9 000 000 frs
- Salle socio-culturelle : 30 000 000 frs
- FSE Nanon Nékéro : 9 799 270 frs
- Bureautique et informatique : 13 072 170 frs
- Electrification FER, programmes précédents (Nakéty, Méhoué, Bouara, Haouli), 40955 380 frs
- Electrification Ouassé : 62 000 000 frs
- Eclairage public Canala : 15 000 000 frs
- Voierie urbaine de Canala : 10 000 000 frs
- Travaux électrification (hors programme FER) : 20 113 340 frs
- Ponts et radiers : 12 000 000 frs
- Equipements sportifs : 8 000 000 frs
- Matériels et mobiliers communaux : 12 000 000 frs

Horaires d'ouverture de la Mairie

Du lundi au jeudi : de 7h30 à 11h30 puis de 12h15 à 16h15 (vendredi 15h15)
Le Maire reçoit sur rendez-vous le mercredi après-midi (voir Louise)

- Réfection et aménagement de l'école de Nakéty : 37 300 000 frs
- Constructions publiques 2002 : 12 000 000 frs
- Construction équipements scolaires : 12 000 000 frs
- Réhabilitation du stade municipal : 9 195 940 frs
- Rénovation et aménagement des bâtiments publics : 11 412 350 frs
- Aménagement des sites communaux (parcs, jardins) : 11 001 820 frs
- Foyer socio-éducatif d'Emma : 8 545 000 frs

Le budget 2002 peut être consulté à la mairie de Canala



Rencontres à venir

- Seconde édition de la fête de la musique du 16 au 21 juillet 2002.
- Inauguration de l'église de la Mission en août ou en octobre suivant l'état d'avancement des travaux.
- CNDPA, le 24 septembre 2002 au village;
- Journées du patrimoine, les 13, 14 et 15 septembre à la tribu de Mia.
- Arts et techniques kanak du 26 novembre au 1er décembre à Nakéty.
- Fête des écoles, le 6 décembre au stade municipal.
- La coupe de Noël du 9 au 24 décembre 2002.
- Ciné Brousse devrait faire une halte dans notre commune deux fois par trimestre pour y présenter les films après leurs passages dans les salles de Nouméa.

Le secours catholique

Olga, permanente du Secours Catholique, souhaite remercier toutes les personnes de la commune qui ont généreusement participé à l'Opération 100 frs, opération qui a permis de gâter des enfants démunis. La permanence reste fermée à l'heure actuelle à cause des pratiques de certaines personnes qui profitent parfois malhonnêtement des aides alimentaires qui sont offertes.

Le secours Catholique a pour mission d'aider les personnes démunies ou en situation d'extrême difficulté. Les aides alimentaires sont exceptionnelles et ne peuvent durer.

Enfin, celles et ceux qui ont d'autres solutions ne doivent en aucun cas abuser de la générosité de cette association et priver ainsi ceux qui sont dans un réel besoin.

Espérons qu'une solution sera vite proposée pour que ce lieu retrouve ses objectifs premiers.

Permanences du Secours Catholique

- 1^{er} mercredi du mois : Emma – Nanon Kenerou – Haouli.
- 2^{ème} mercredi du mois : Mérénémé – Boakaine – Koh – Kouaoua.
- 3^{ème} mercredi du mois : Gélima – Mia – Kuinet
- 4^{ème} mercredi du mois : Nakéty - Koh - Kouaoua

Civisme

Les petites choses qui nous dérangent quand nous sommes citoyens de Canala...

Quel est l'intérêt de voler les panneaux électoraux installés à la mairie ?

Pourquoi déchirer et jeter au bord des chemins des dizaines d'enveloppes contenant les professions de foi des candidats aux élections ?

Enfin, moins d'un an après la réhabilitation du site de la Crouen, quelle désolation de découvrir des graffitis sur le mur repeint de l'ancien établissement thermal, la cabine téléphonique détruite, être obligé de ramasser canettes et bout de verre sur la pelouse pour profiter de l'ombre du badamier.....

— Santé — Les numéros utiles

■ **L'assistant social** du dispensaire reçoit les lundi et jeudi matin de 8h à 11h, sauf le 1er jeudi du mois.

■ **L'assistante sociale** scolaire est présente au collège public les mardi et jeudi à partir de 9h. Elle n'assure pas de permanences pendant les vacances scolaires.

■ **Le dispensaire** accueille les patients à partir de 7h30 le matin et 13h30 l'après midi. En dehors de ces heures, ne contacter le personnel médical qu'en cas d'urgence.

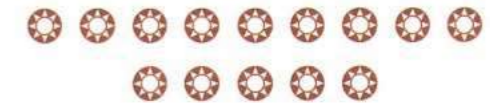
■ **Médecins et sage-femme** reçoivent sans rendez-vous.

■ **Consultations dentaires** : deux dentistes privés assurent désormais une permanence, trois jours par semaine, lundi et mardi de 7h30 à 17h et le vendredi de 7h30 à 15h.

■ **La pharmacie d'Aoumou** propose de nouveaux horaires d'ouverture qui répondront mieux aux besoins des habitants. Du lundi au jeudi : de 8h30 à 12h et de 13h30 à 16h30. Le vendredi : de 8h30 à 12h.

■ **Le centre de Kinésithérapie** se trouve à la Mission Catholique. Consultations sur rendez-vous au 44.30.31 ou au 76.37.37.

■ **Permanence de l'Aide Médicale Gratuite** - Le mercredi à partir de 7h30. Penser à faire renouveler la carte deux mois avant son expiration.



Permanences diverses

Société générale : le mardi
BCI : le mercredi et le vendredi
Permanence Enercal - Le 2^{ème} et le 3^{ème} jeudi du mois de 9h à 14h. Fermé les autres jours.
Tél : 42.31.25
Ces permanences ont lieu dans l'ancienne mairie.

LA COMMUNE EN TRAVAUX

Déviation de la route à Méhoué



Les machines et le personnel communal s'activent depuis le mois de mai à détourner la route permettant de rejoindre le cœur de la tribu de Méhoué.

Dans quelques temps, on ne pourra plus longer en voiture la maison commune et l'ancienne chefferie retrouvera la tranquillité des jours anciens.

Travaux sur la mairie

Le bâtiment municipal a subi quelques transformations ces derniers mois. Il est maintenant entouré d'un muret constitué de pierres de mine, agrémenté de poteaux en bois de houp et rappelle les limites des grandes cases des chefferies.

A l'intérieur, le hall d'entrée a été réaménagé et l'accueil, l'état-civil et les services de la Cafat s'y côtoient, évitant ainsi les va et viens qui perturbaient parfois le travail du personnel. La Cellule Habitat se trouve désormais près de la salle des délibérations. On peut y obtenir des informations ou y présenter un dossier le mercredi et vendredi toute la journée.

Le secrétariat général et la comptabilité ont déménagé. Pour y accéder, il est



d'abord nécessaire de se présenter à l'accueil. Le bureau du Maire et du premier adjoint occupe un espace plus grand en contrebas des services administratifs. Deux autres bureaux sont réservées aux adjoints.

L'ancien marché fait peau neuve

Construit par l'ancienne équipe municipale, le marché situé près du terrain de foot aura une vocation nouvelle. Une bibliothèque et une médiathèque y seront installées. Une salle pourrait également être mise à la disposition des associations de la commune.

Pour l'heure, on s'active à transformer le lieu pour le réaménager.



Ecole publique de Nakéty : remise de clés

Mercredi 5 juin, parents d'élèves, responsables de l'enseignement, représentants coutumiers et membres de l'équipe municipale se sont retrouvés à l'école publique de Nakéty.

Détruit par un incendie criminel, le bâtiment principal était hors d'usage et avait entraîné la réorganisation de la scolarité des élèves. Une classe de CE1/CM1 se rendait depuis cette date à l'école publique de Canala.

Ces voyages quotidiens sont désormais terminés et les écoliers sauront apprécier leurs nouveaux locaux meublés de neuf.

L'entreprise Brunetto a su honorer son contrat en terminant les travaux dans les délais convenus.

Après une visite du bâtiment, tous se sont retrouvés sous le grand faré pour un apéritif. Les clés ont été officiellement remises à Stéphanie Ipéré, la Directrice de l'établissement.

Le maire a rappelé toute l'importance de ce formidable outil qu'est



l'école pour le développement du pays. Il a invité les parents d'élèves à poursuivre leur travail d'accompagnement auprès de leurs enfants et des équipes enseignantes.

M. Taramoin, Président des parents d'élèves a remercié l'équipe municipale pour le maintien de ses engagements qui permettront aux élèves de Nakéty de poursuivre leur scolarité dans de bonnes conditions matérielles. L'aménagement de l'école publique devrait par ailleurs se poursuivre cette année avec une salle informatique, une salle de documentation, une aire de jeux pour les enfants et un abri.

Agenda et rendez-vous

Gymnastique pour adultes : Cours gratuits les lundi et jeudi de 16h15 à 17h15

Animations Söo Mè Kwé

Cours de sculpture : lundi à partir de 17h15

Réalisation en sable coloré : mercredi de 13h à 15h.

Cours de tressage : mercredi de 16h à 17h au snack de Gélima.

Cours de majorettes : mercredi de 15h à 16h et vendredi de 16h à 17h.

Cours de guitare : vendredi à 16h15.

Cours de danse africaine : samedi de 15h à 17h. Cotisation : 1000 F pour l'année et pour toutes les activités. Lieu : l'ancienne mairie.

Renseignements et inscriptions : 42.34.64 et 82.38.99.

Délinquance

De nombreuses réunions ont permis aux représentants éducatifs ou coutumiers de réfléchir ensemble aux problèmes de délinquance, qui s'ils ne sont pas pire qu'ailleurs ne doivent en aucun cas s'aggraver et faire partie de notre paysage. Chacun doit donc s'efforcer d'y remédier à son niveau.

L'équipe municipale ne peut pas elle non plus apporter de réponses immédiates. Les structures nouvelles qu'elle souhaite mettre en place comme les équipements culturels et sportifs, la bibliothèque-médiathèque ou l'organisation de centres de vacances devraient permettre à tous et à ceux qui se sentent parfois exclus de participer à la vie de la commune. Egalement en projet la transformation de l'ancienne mairie en salle socio-culturelle

FORMATIONS ET ASSOCIATIONS

Les responsables d'associations se forment

L'ACAF Nord est une association basée à Koné dont la mission est la formation des animateurs ou directeurs de centre aéré de la Province Nord.

A la demande de la Mairie, Eric Tidjine, son Président et Franck Irjud, son permanent sont venus passer trois jours à Canala dès le 24 avril dernier. Leur but, former les élus d'association de la commune.

57 associations de type loi 1901 sont recensées sur Canala. Une vingtaine de représentants a participé à ce stage original qui a mis les participants en condition réelle. En effet, afin de mieux comprendre le fonctionnement d'une telle structure, sa gestion, son rapport à la loi ou le comportement attendu de ses membres, une association a réellement été créée pour être



dissoute à la fin de la formation. A travers des jeux de rôle, des problèmes posés, des débats, les militants associatifs ont pu mesurer le sérieux nécessaire à leur engagement et ont beaucoup appris.

Les formateurs de l'ACAF Nord seront à nouveau présents à Canala à partir du 14 décembre prochain. Ils donneront aux personnes intéressées par une formation BAFA, l'opportunité d'encadrer les enfants dans des centres de vacances que l'équipe municipale souhaite mettre en place.

Le Plan Insertion Economique et Social

En collaboration avec le Greta Nord-Iles, 15 stagiaires ayant participé à des tests de sélection, ont entamé la formation PIES de remise à niveau. Français, Maths, Anglais et informatique sont au programme pour permettre à ces jeunes, pas toujours diplômés, de réussir une meilleure intégration dans le monde de l'entreprise. Cette formation a lieu également au collège public et est assurée par les professeurs de l'établissement.

Diplôme d'Accès aux Etudes Universitaires

Grâce au Diplôme d'Accès aux Etudes Universitaires, on peut même si l'on n'est pas bachelier, envisager une inscription à l'université et la poursuite d'études supérieures. 11 stagiaires de Canala,



sélectionnés sur leurs connaissances et leur motivation ont donc repris le chemin des écoliers depuis avril et préparent l'examen qu'ils présenteront au mois de novembre. Des cours en français, histoire, géographie et anglais leur sont dispensés par des enseignants du collège public, sous la responsabilité du Greta. Une formation lourde pour ces personnes salariées ou sans emploi qui réalisent toutes que s'il est dur de se remettre aux études, c'est une sacrée chance qui leur est donnée. Tous nos vœux de réussite pour cette jeunesse entreprenante.

Le marché du village : rencontres



Joindre l'agréable...



... à l'utile

Le faré du village s'anime tous les mercredi et les vendredi. Grâce au dynamisme de l'Association des Femmes du Village, on peut visiter le mini marché, acheter des plantes des fruits ou des légumes, de la pâtisserie ou des travaux de couture. On s'y procure les produits de la chasse et de la pêche selon les saisons. On peut s'y arrêter aussi pour y bavarder ou partager un jeu de cartes dans un lieu convivial au cœur du village. La mairie a pour sa part budgétisé une opération de réaménagement de la place du village dont les travaux devraient démarrer au second semestre 2002.



L'association handicapés Xârâcùù se mobilise encore et toujours

C'est à la mission de Nakéty que l'association avait organisé un week-end d'animations, pour récolter des fonds et venir en aide à ceux qui ont souvent du mal à vivre seuls.

Invités d'honneur, les membres de l'ACH de Nouméa, leur Président, Michel Julia et Billy Joe le Président d'honneur qui s'est installé à la sono pour faire rire des heures durant le public.

Sa fille Ani a charmé le public avec des reprises de groupes locaux et l'on s'est quitté au rythme du pilou et des Aé Aé.

Brochettes, marché, grande roue ou bingo ont permis à tous de s'amuser et d'apporter une contribution aux actions menées par David Caco le Président et Clément Brukoa son vice-président.

L'association handicapés Xârâcùù a vu le jour en 1998. On recensait à l'époque 120 personnes handicapés



La solidarité dans la bonne humeur...

moteurs ou physiques dans la région. Les derniers objectifs de l'association furent de sortir ces nombreuses personnes de l'isolement et de les informer de leurs droits en matière légale ou sociale. Ce fut l'occasion aussi de dédramatiser le problème du handicap et rappeler que chacun à une place dans la société.

Depuis, les membres œuvrent pour faciliter les démarches administratives et organisent régulièrement des rencontres à Canala ou à l'extérieur de la commune.

Leur souhait : que l'association dispose d'un petit bus qui puisse transporter dans les meilleures conditions les personnes fragilisées.

OBJECTIF FORMATION

LA VIE ASSOCIATIVE

Côté mer à Ouassé

Découvrir Canala par la mer, c'est désormais possible. A l'initiative des membres de l'Association "Jeunesse Libérée Canala", (J.L.C.), dont le siège est à la tribu de Ouassé dans la baie de Nakéty, un lieu d'accueil a été aménagé et permettra aux plaisanciers de faire une halte dans un endroit particulièrement beau et sauvage.

Si l'on recense environ 200 personnes originaires de Ouassé, la population qui y vit en permanence est beaucoup moins nombreuse. Les personnes salariées travaillent à l'extérieur pendant la semaine et les scolaires résident à l'internat du village. La route pour s'y rendre n'est pas facilement praticable, avouons-le !

L'arrivée par la mer est donc recommandée. Sur fond de massif minier, découvrant sur la droite l'îlot Nanny, la tribu de Ouassé bordée par son lagon fait le bonheur des yeux.

Loin des centres actifs de la région, le travail agricole et les activités liées à la mer occupent les habitants qui y résident. Afin d'occuper les jeunes, les inscrire dans un objectif d'insertion et développer la culture mélanésienne en tribu, l'idée est née de créer un lieu d'accueil pour les plaisanciers qui sont assez nombreux à naviguer



au large et qui parfois se mettent au mouillage dans la baie.

Parce que le projet présentait une mission d'insertion des jeunes dans un projet de développement local, c'est l'état qui a subventionné le matériel permettant la construction des farés. Pendant les dernières longues vacances scolaires, ils étaient nombreux à s'activer à la pointe "Meuth" pour aménager le site.

Débroussaillage, nettoyage, préparation des dalles, coupe des poteaux et construction de deux farés qui seront fermés par un petit mur. A l'intérieur, bancs et tables réjouiront les marins, qui pour quelques temps voudraient oublier le roulis des vagues, dans un environnement paisible et loin du monde.

On pourra bien sûr y planter sa tente, à l'ombre des cocotiers. Un coin cuisine et un abri pour les sanitaires sont en cours d'achèvement. La commune de Canala apportera une aide matérielle de taille puis-

qu'elle s'est engagée à installer l'eau dans cet endroit légèrement distant de la tribu.

Les visiteurs pourront bien sûr prendre contact avec la population de Ouassé qui s'impliquera naturellement dans ce projet de développement.

Traditionnellement pêcheurs, les hommes inviteront les passionnés à des coups de pêche. Ils disposent de deux bateaux, de matériel de pêche et de plongée.

Pour l'heure, les membres de l'association souhaitent bénéficier d'une formation touristique et des contacts ont été pris pour qu'ils approfondissent leur pratique de l'apnée, dans les conditions nécessaires du respect des lois et de la sécurité.

Cyriaque Toussi Président de J.L.C. et **David Toussi**, son trésorier peuvent être contactés par téléphone au 88.15.11 et au 42.54.77.



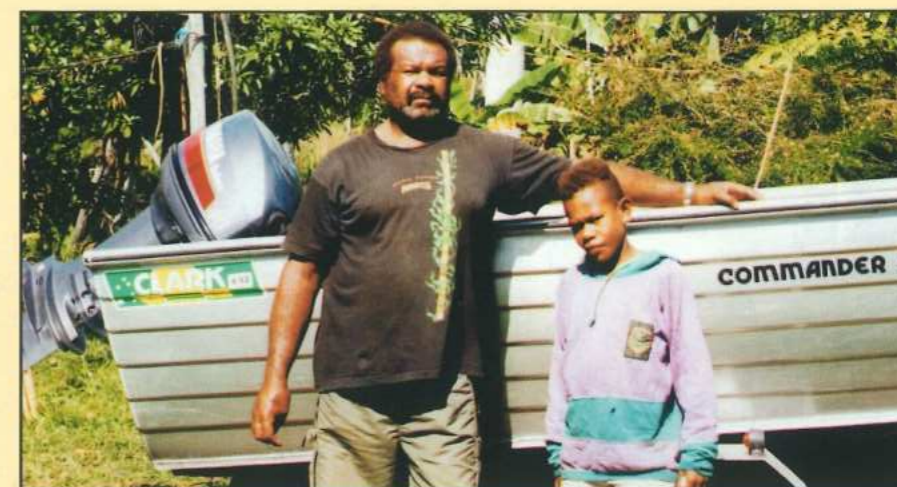
Profession : pêcheur professionnel

On peut être pêcheur professionnel à Canala et en vivre. Ernest Karembu le prouve depuis plus de six mois.

Le projet bien construit dans sa tête et sur le papier, il a pu bénéficier d'une subvention de la Province Nord lui permettant d'obtenir des réponses favorables à ses demandes de crédits bancaires. Il a alors investi dans un bateau équipé d'un moteur de 40 chevaux et la pêche est alors devenue son occupation professionnelle.

Avec son employé, il navigue du lundi au vendredi dans la baie de Canala et remplit ses glacières des produits de la mer. Quand la houle est trop forte, il se rapproche des côtes et va explorer les palétuviers d'où il ramène des crabes.

Ses produits sont ensuite vendus au marché du village, aux com-



merçants ou à des particuliers qui lui passent commande. Une entreprise individuelle qui lui permet de faire vivre sa famille, de salarier son employé et de rembourser son crédit.

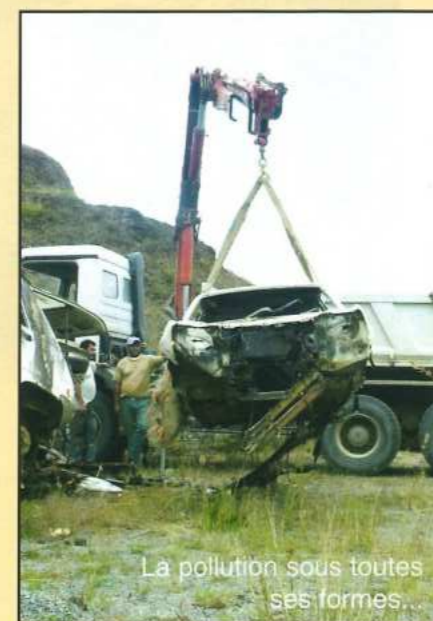
Il avoue qu'il pourrait travailler plus et pourquoi pas contracter d'autres marchés. "Mais il faut savoir rester raisonnable et ne pas multiplier les contrats", reconnaît-il.

"Certes, la baie est poissonneuse et notre lagon généreux mais il faut aussi savoir les préserver pour permettre à tous de s'en nourrir". Faire rimer économie et écologie, voilà un bon compromis !

Journée mondiale de l'environnement - Nous y étions !

Dans notre commune aussi, on est sensible à notre environnement. Et on l'a prouvé ! A Nakéty, les élèves ont nettoyé les abords extérieurs de l'école pendant que les internes du collège partaient à la chasse aux ordures dans les rues du village. Des dizaines de sacs poubelles ont été remplis et de canettes de bière vides en général. Quand les petits nettoient les bêtises des grands... C'est le monde à l'envers ! Les poubelles ne manquent pas pourtant dans notre village. Gardons-le propre tous ensemble.

A la Maison Familiale et Rurale de Gélima, où par la formation on est sensibilisé chaque jour à la préservation de la nature, les élèves ont planté des arbres.



La pollution sous toutes ses formes...



Clean up the world !

Du côté de la mairie, on s'est féroce-ment attaqué aux épaves de voitures qui, si elles présentent des dangers pour les jeunes enfants, enlaidissent aussi notre belle région.

Plus d'une dizaine de carcasses ont été déplacées vers les docks municipaux d'où elles seront transportées vers Nouméa. Là, elles seront vendues ou recyclées.

Quand les détenus parlent du Sida



La salle des délibérations de la mairie a accueilli en mars dernier une trentaine d'œuvres variées, réalisées dans leurs cellules par des détenus du Camp Est. Ces derniers avaient suivi auparavant une formation dispensée par des éducateurs du centre polyvalent de la DPASS Sud, sur le thème du Sida, de la contraception et des MST.

Un apprentissage qui leur a fait prendre conscience que les problèmes évoqués étaient graves. Une prise de conscience qui leur a donné aussi l'envie de partager ce nouveau savoir et de l'exprimer au-delà des mots. Par des poèmes d'une grande sensibilité, des dessins ou des peintures, des collages, ces hommes qui vivent de l'autre côté et qui sont parfois nos proches, nous ont offert un peu de leur âme d'artiste. Dans le livre d'or proposé aux visiteurs, une main anonyme avait tracé : "On n'attrape pas le Sida par hasard, pas plus qu'on ne va en prison par hasard". Si les visiteurs nombreux ont été surpris par la qualité des œuvres présentées, ils ont compris aussi que la prise de risque est inutile et que lorsque l'on est informé, on est aussi protégé.

Célébration de Pâques : 500 personnes rassemblées à Ného

Beaucoup d'animation les 30 et 31 mars derniers à la tribu de Ného lors de l'accueil de paroissiens protestants d'une partie de la côte Est. Des délégations de Kouaoua, Houaïlou, Ponérihouen, Poindimié ou Touho s'étaient rendus à Nakéty pour y célébrer les fêtes de Pâques. Après coutumes et cérémonies de bienvenue, les paroissiens rassemblés autour du thème : "Jésus. Le vin nou-



veau. La vie nouvelle" ont participé à un immense défilé avant le culte d'ouverture. Se sont succédés ensuite des concours de chants chorales et les prestations des enfants de l'école du dimanche. Côté intendance, les paroissiens de Canala avaient assuré restauration et hébergement. Des moments d'unité et de partage que tous les participants ont vécu avec beaucoup d'émotion et de ferveur.

Quand les lycées du Nord rencontrent les parents d'élèves

Mercredi 24 avril dernier, animation inhabituelle à la mairie où l'on accueillait des représentants de l'administration et du corps enseignant des lycées de Poindimié et de Touho. Les familles dont les enfants y sont scolarisés ont pu comprendre les enjeux du lycée et discuter de leurs enfants avec les enseignants. Une initiative très appréciée et qui a permis de mesurer encore plus la distance géographique entre notre commune et les lycées du nord, que l'on rejoint après 5 ou 6 heures de route. Si les effectifs d'élèves scolarisés sont en légère baisse année après année dans le primaire et le secondaire à Canala, on ne remet pas en cause la qualité de l'enseignement dispensé.



Les études montrent que de plus en plus de familles anticipent l'avenir et inscrivent leurs jeunes enfants à l'extérieur de la commune, cette démarche leur permettant d'être assurées que les futurs lycéens poursuivront leur scolarité dans la Province Sud à un peu plus de deux heures de route. Un problème qui ne devrait pas laisser indifférentes les autorités compétentes.

Le départ d'un ami

Il est parti aussi discrètement qu'il a vécu... Tophe – Christophe Desplanche – a quitté notre commune et la Nouvelle-Calédonie à la fin du mois de mars. Après 13 années passés à nos côtés, d'abord à la Mission de Nakéty où il logeait dans une maison de la famille Machoro, puis à Kuinet où il appréciait le calme de la tribu et la vue sur la baie de Canala, il a décidé de poser ses valises en plein Paris pour une vie bien différente. Militant associatif, il a contribué à la naissance et au développement de l'Association Xwâdo-Club Presse, s'est énormément investi dans les activités du Foyer socio-éducatif du Collège, avec la gentillesse, le sérieux et la disponibilité qu'on lui connaît.



Professeur titulaire de Mathématiques, il était très apprécié de ses élèves et de leurs familles et il a

contribué à la formation scolaire de nombreuses générations. Sa connaissance du terrain et les liens qu'il a su créer avec la population étaient appréciés par tous ceux qui l'ont connu.

"On ne peut pas partir d'ici sans regret" avouait-il avant son départ. "Partir n'est pas si facile mais j'ai besoin aussi de retrouver les personnes qui me sont chères et qui vivent là où sont mes racines. J'ai aussi besoin de puiser d'autres ressources ailleurs, de vivre d'autres expériences pour – qui sait – revenir ici dans quelques temps". Qu'à travers notre bulletin municipal, soient salués par un au revoir amical, toutes celles et ceux qui tout au long de ces dernières années ont tissé des liens d'amitié avec lui.

De Suva à Canala

Les liens se renforcent entre le Collège public et la Suva Grammar School à Fidji grâce à un jumelage qui existe depuis 1997. En mai dernier, les élèves de 3ème A et leurs familles ont accueilli à leur domicile leurs correspondants Fidjiens en visite dans notre commune. Découverte de la région, cours au collège, bougnas à la Crouen, nos cousins du Pacifique ont apprécié le charme de notre région et l'hospitalité de ses habitants. Très attachés à leurs traditions, les élèves de la Suva Grammar School ont présenté une coutume fidjienne à maintes reprises, agrémentée du traditionnel kava qui a fait le bon-



heur des élus et des parents d'élèves qui accueilleraient les correspondants. On peut dire sans rien trahir, que les mamans ont particulièrement apprécié d'être servies à plusieurs reprises !! En août prochain, un groupe du collège fort de 23 personnes s'envo-

lera pour cette île voisine. Pendant deux semaines, élèves et accompagnateurs découvriront la vie quotidienne des fidjiens, retrouveront leurs correspondants et renforceront encore plus les liens qui se sont tissés entre les deux établissements.

Séances cinéma à Canala

À l'invitation de la mairie, deux séances gratuites de cinéma avaient été programmées à l'attention des élèves de la commune. "Les oiseaux migrateur" ont fait voyager les enfants par-dessus les océans dans des paysages magnifiques. Un film sans paroles où les oiseaux sont les acteurs et qui montre aussi combien la sauvegarde de notre environnement est nécessaire. En soirée, c'est "Harry Potter à l'école des sorcières" qui a enthousiasmé les petits et les grands qui avaient fait le déplacement. Grâce à Ciné Brousse, le cinéma vient à nous, aucune raison de s'en priver !



Océanias de VTT : Canala sur le parcours

Les cyclistes VTT ont quitté Emma au petit matin du 28 avril pour un parcours qui a conduit les coureurs à Caillou, Haouli, Nonhoué, Boakaine, Méhoué, Mia et Kuinet pour une arrivée à Gélima aux quatre banians, après 43 km de course. Un peu de coltar, beaucoup de piste, les vététistes qui participaient à la course dans le cadre des Océanias ont apprécié la variété du tracé et la beauté des lieux traversés.

Ils ont également été très sensibles à l'accueil qui leur a été offert à la tribu de Gélima à leur arrivée. Comme à l'accoutumée, on avait mis les petits plats dans les grands et montré comment l'hospitalité des populations de Canala est une valeur sûre.



Chantier école sur le site de la cascade

Douze jeunes dont trois filles travaillent sur le site de Ciu pour une période de deux mois. Dans le cadre d'un chantier école mis en place par de nombreux partenaires (Etat, Province Nord, MIJ, Mairie) et dans un objectif d'insertion professionnelle, ces jeunes contribuent à améliorer l'accès à la cascade et à en embellir les alentours.

Soutenus par le Conseil des Anciens de Mia, ces jeunes regroupés dans une association, dont le président est Joseph Nonnaro, souhaitent contribuer au développement de la tribu. Pour l'heure, les tâches qui les attendent sont nombreuses : plantations et entretien des espaces verts, couverture des toits des deux farés où seront aménagés tables et bancs et réfection des escaliers dont les marches trop larges rendent diffi-



Des participants attentifs.

cile la descente vers la cascade. Elles seront donc réduites et consolidées par des rondins de bois. Travailleurs mais timides, ces jeunes adultes se sentent motivés par le développement touristique de leur patrimoine naturel et souhaitent en être aussi les acteurs. Ils bénéficient de cours de remise à niveau et envisagent pour certains des formations de guide équestre ou touristique.

On projette aussi l'installation d'une buvette et d'un atelier de sculpture. Leur travail dans le cadre de ce chantier école est également leur participation à la préparation des journées du patrimoine. Plus haut, sur le plateau au départ du canal, un grand faré et trois cases seront construites et pourraient servir plus tard de gîte tribal pour les amoureux du tourisme vert.

Journées du Patrimoine : ça se prépare à Mia

Elles ont eu pour théâtre le site des eaux chaudes de la Crouen en 2001, cette année les visiteurs iront goûter la fraîcheur des hauteurs de Mia les 13, 14 et 15 septembre prochains. Promenades le long du canal à ciel ouvert, découverte des taro dières en escaliers à une époque où les taros seront à pleine maturité, site de la cascade de Ciu, on s'active déjà à ce que tout soit fin prêt pour les journées du patrimoine.

On pourra aussi retrouver l'ancienne chefferie dont les alentours seront nettoyés et les endroits sacrés protégés.

De nombreuses associations seront conviées à participer à la fête.



L'art culinaire sera à l'honneur et les femmes de Mia nous promettent non pas des poulets-frites-ketchup mais des plats traditionnels dont elles ont le secret. Elles se sont d'ailleurs regroupées en association avec comme présidente Pauline Pérénou et Clémentine Nonnaro Vice-Présidente.

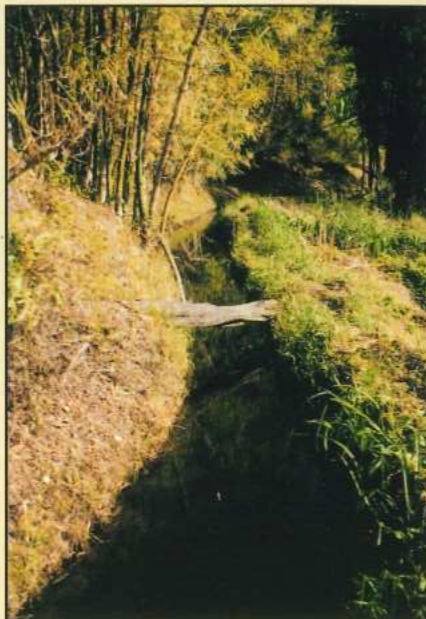
Faire retrouver la culture du taro, sous toutes ses formes, sera un des objectifs de ces femmes au mois de septembre prochain.

Là haut à Mia : un canal à ciel ouvert

Personne, ni même les anciens, ne semble pouvoir dater la construction du canal à ciel ouvert qui naît à Mia, traverse la tribu de Kuinet, longe la gendarmerie pour terminer sa route près de la mission. Mais ce dont tout le monde est sûr, c'est qu'il existait déjà avant la colonisation européenne, construit par des hommes qui ne possédaient que les outils qu'ils fabriquaient. Serpentant le long des tarodières, traversant les bambouseraies ou les plants de bananiers, il est à lui tout seul une véritable œuvre d'art que l'on redécouvre.

A l'initiative des hommes et des femmes de Mia – trois clans unis dans la vie et dans des projets communs – le canal qui a toujours été irrigué a été nettoyé, ses abords débroussés et c'est une promenade charmante que de le longer, en pensant au travail des anciens et aux hommes d'aujourd'hui qui lui redonnent toute son importance.

“On s'unit autour d'un projet car c'est l'acte qui crée l'union”



“Réhabiliter le canal à ciel ouvert pour renouer avec le passé”

Pauline Pérényou se souvient des histoires que lui racontait sa mère à son sujet. “En fait, deux canaux avaient été creusés. Un en direction de Kuinet au départ de Mia et un second sur l'autre versant pour alimenter Gélima.

Ma mère disait que les vieux ont tiré l'eau et qu'elle est partie en direction de Mia et de Kuinet. D'ailleurs, en face, on distingue encore les traces de ce deuxième canal...”

A Mia, son utilité était double. Il permettait d'irriguer les nombreuses tarodières en terrasse qui tapissaient les versants de la colline et d'alimenter en eau les habitations de la tribu. Son eau était propre et limpide et elle était consommée par les habitants des terres qu'elle traversait. “Au moment de la colonisation”, explique Xavier Tonchane, “les services du Domaine ont pris des terres à nos vieux pour les donner aux colons, là-haut sur le plateau. Le bétail s'est mis à s'abreuver dans le canal, en a profité pour piétiner les tarodières et l'eau est devenue impropre à la consommation. Cela a forcé la population à se déplacer plus bas dans la tribu, et à ne plus entretenir ce canal qui ne pouvait plus nous servir. Aujourd'hui, redonner vie à ce canal à ciel ouvert est primordial pour les habitants de la tribu qui souhaiteraient qu'au fil du temps, tout son ensemble soit restauré. Ce qui a été abandonné doit reprendre vie. Nous éprouvons le besoin de nous redynamiser pour nous préserver et pour préserver aussi ce qui est enraciné en nous. Car on parle d'abandon mais au fond de nous-mêmes, ce canal creusé par nos vieux, il ne nous a jamais vraiment abandonné”.

“Restaurer les tarodières de Mia pour retrouver les gestes des anciens”

“Elles non plus, elles n'ont jamais été totalement abandonnées. A Mia, nous avons toujours cultivé le taro et nous en sommes de gros consommateurs. Même si toutes n'étaient plus utilisées, les vieilles de ma génération ont toujours travaillé dans les terrasses” témoigne Estelle Nonnaro. Agée de 72 ans, elle sait aussi que la scolarisation des enfants les a fait quitter la tribu et perdre aussi l'habitude d'observer les anciens dans les tarodières. “Petits, nous avons été élevé dans les champs de taros” ajoute Xavier Tonchane, “Enfants, on passait beaucoup de temps à jouer dans la boue pendant que nos parents travaillaient. Je pense que je fais partie de la dernière génération qui a vu ses parents cultiver à plein temps les tarodières irriguées. Je me souviens de tarodières situées en bord de route, près desquelles poussaient des cannes à sucre d'une hauteur impressionnante”. Pauline Pérényou raconte aussi qu'elle a baigné dans la culture du taro et dans l'image des tarodières. De la tige qu'on donnait à sucer aux bébés pour les sevrer et les rendre forts, aux tarodières longues de 2 km dont lui parlait sa mère, elle explique que ses souvenirs personnels, les descriptions que lui ont fait ses anciens sont ancrés dans sa mémoire comme si elle avait vécu près de ces



lieux comme eux. “Le taro est en moi” explique-t-elle. “Je me souviens quand j'étais plus jeune et que j'habitais à Nouméa, je ressentais l'appel de la tarodière et j'avais besoin de revenir pour être au milieu d'elle”. “Avant ici, tous les gestes agricoles se faisaient dans l'union des clans de Mia. On récoltait le café ensemble, on cultivait le taro en communauté. D'ailleurs, nos tarodières servaient à alimenter la grande chefferie de Gélima. C'est pour dire si leur culture était importante sur le plan coutumier comme sur le plan alimentaire” poursuit Marie Pascale Nonnaro.

Le boom du nickel contribuera à faire partir les hommes de Mia vers des pôles économiques hors de la commune et tout doucement, certaines tarodières envahies par les herbes ont disparu du relief de Mia.

“Paroles”

Le Sacré qui entoure les taros est encore très vivant dans la mémoire collective. Et même si les apports religieux ont parfois poussé les hommes et les femmes à l'oublier, pour sanctifier d'autres symboles, “c'est tellement lié à l'homme kanak que tu mets toute ta croyance dedans”.

“La pierre sacrée, on la posait à l'entrée du canal d'irrigation. On la frottaient avec un taro spécial pour s'assurer d'une bonne récolte. Dans le clan, une personne était responsable du caillou et respectait très fortement tous les tabous et les interdits qui entouraient le cycle du taro”.

“Les périodes de jeûne, il fallait ne pas se baigner quand c'était la saison du taro, l'obligation de rester ensemble, l'interdiction de quitter la tribu... c'est dur aujourd'hui de

retrouver le vrai sens de ces choses-là”. “C'était une manière de se concentrer sur ce travail important”. “Avant, on ne pouvait pas poser n'importe où les racines ou les épluchures. Les taros se lavaient dans un endroit précis. Elles existent d'ailleurs encore aujourd'hui ces petites sources où on lavait les taros”.

Et comme dans toutes les traditions ancestrales, bien et mal sont étroitement liés. “Il y a une gardienne, un esprit, et si tu ne fais pas les choses comme il faut, elle va piquer les feuilles de taro ou provoquer un malheur dans le clan”. Symbole du bien, le taro “wapèngâ” est, elle, la patronne de la source. “C'est elle qui attire l'eau et permet une bonne irrigation de la tarodière”.

Pour ces hommes et ces femmes des hauteurs de Canala, le taro porte la vie, le taro donne la vie, le taro est la vie. “Dans les coutumes, c'est le taro – symbole féminin – qu'on pose en premier, puis l'igname, qui représente l'homme, que l'on dépose ensuite”.

“Le taro, c'est l'eau, symbole de vie qui le fait grandir, c'est la femme aussi, source de vie qui la porte et qui la donne...”

Que les tarodières renaissent, c'est leur souhait à tous. Et que l'on ne pense pas que les gestes sont oubliés ou perdus. Anicet et Maurice Nonnaro, représentant la jeune génération le confirment :

“On n'a pas à réapprendre les gestes de nos vieux. Ils sont en nous. L'esprit de nos ancêtres est toujours vivant. Si tu cherches en toi, tu sais...”

A la découverte de notre région : le taro

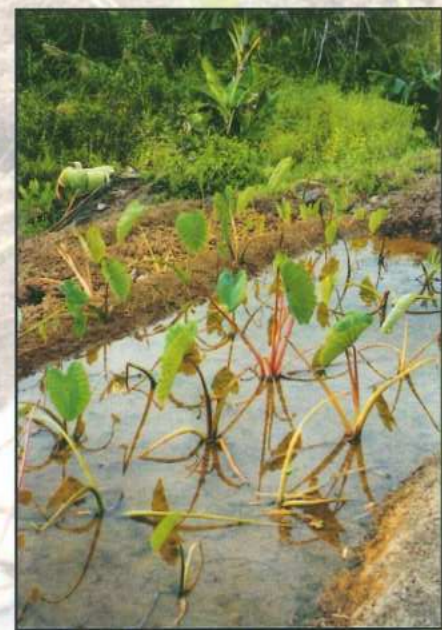
Le taro et sa culture appartiennent profondément au peuple kanak. Jean-Marie Tjibaou le soulignait dans "Kanaké, Mélanésien de Nouvelle-Calédonie", ouvrage qu'il a rédigé en 1975. Il s'interrogeait alors sur ce qui pouvait survivre dans la culture kanak : "L'art de vivre autochtone qui plonge ses racines aux cœurs des ancêtres sort tout doucement au grand jour... Kanaké sera toujours Kanaké... L'igname, le taro d'eau se plantent, se récoltent et se consomment toujours..."

Racine kanak : le taro

Le taro n'a pas d'âge. Si l'on sait que le taro Bourbon a été introduit de l'île de la Réunion il y a plus d'une centaine d'années, les autres espèces semblent être aussi anciennes que leur mythe. On ne connaît pas l'époque exacte de l'installation des premières tarodières en escalier.

On estime que ces aménagements ont été mis en place pour répondre aux besoins créés par une population en augmentation régulière au cours des deux premiers millénaires de peuplement humain.

Une géographe néo-zélandaise, Leslie Curry, pense que la culture du taro en terrasse irriguée permettait de préserver les sols fertiles sur les pentes des collines. Les populations étaient alors plutôt nomades et suivaient un cycle de migration dans le pays. Christophe Sand, archéologue calédonien a daté les tarodières du Col de la Pirogue à Païta à environ 800 ans après JC.



Les tarodières (Nënyöwé)

On en distingue les traces à flanc de colline, lorsqu'en se rendant à Canala, on dépasse les tribus de Couli. On suit leurs tracés en surplombant plus loin la tribu d'Emma.

Et on leur redonne vie à Mia, sur les pas des anciens qui les mirent en place. Aujourd'hui souvent abandonnées, ces anciennes terrasses montrent par les empreintes qu'elles ont laissées sur notre terre, le signe d'une agriculture ancienne et d'un travail d'art remarquable. Image devenue hélas exceptionnelle aujourd'hui, les tarodières de montagne avec leurs larges feuilles sombres luisant au soleil et scintillant au-dessus de l'eau sont un spectacle pourtant splendide.

"Le piétinement des tarodières par le bétail importé a contribué à la destruction de ces oeuvres d'art. Elles ont été abandonnées par les Kanak qui ont du fuir au début du siècle devant le bétail des colons" notait le Pasteur Leehardt dans ses "Notes d'ethnologie Calédonienne".

Pierre Métais soulignait pour sa part : "Les vastes tarodières ont presque disparu depuis que la tribu n'a plus ses lieux traditionnels de culture qui lui ont été ravés par la colonisation".

Le taro : symboles et mythes

Le repiquage des taros et la mise en eau des tarodières se font après la saison des pluies. La qualité des taros dépend, elle, de l'abondance de l'eau pure.

Deux raisons qui font que sa culture est fortement liée aux rites de la pluie : la pluie, qui rend la terre féconde est aussi un symbole de fertilité. Le taro, plante humide, est d'ailleurs associé au genre féminin. Les femmes sont fortement impliquées dans les travaux agricoles liés à sa culture.

Bien que tubercule alimentaire, le taro est également très présent dans les mythes de création du monde. On trouve dans ces histoires racontées à la veillée, de nombreux symboles. "Il y avait une feuille de taro et dans cette feuille de

taro il y avait un peu de terre..." Dans cette terre, des déesses volantes trouvent un lézard ou un ver qui pleure. Elles le consolent, l'élèvent. Il se transformera en homme. Un génie masculin s'étouffe en mangeant un taro "mal cuit par deux génies-femmes qui lui veulent du mal..." En recrachant la nourriture dégoûtante, le génie peuple le monde. "Les arbres, les pierres se mettent à tousser en écho..." Plus tard, ils parleront et s'humaniseront et les hommes garderont des liens étroits avec les végétaux ou les minéraux dont ils sont issus.

Une divinité est blessée par une paille coupante ou par une feuille de canne à sucre. "Il essuie son sang avec une feuille de taro. Celle-ci se transforme en être humain..."



La culture en escaliers

Le principe de la tarodière est d'assurer un écoulement très lent mais régulier d'une eau pure, à travers la plantation de taros.

A flanc de montagnes, une prise d'eau est faite au niveau supérieur d'un cours d'eau. L'eau est amenée, parfois à une longue distance dans des canaux creusés dont certains pouvaient atteindre jusqu'à 15 km de long.

Les canalisations sont en bambou ou en tronc évidé, parfois aussi en peau de niaoulis.

Sur le lieu choisi pour la tarodière, l'eau est répartie successivement dans les terrasses maintenues par des petites digues de boue et d'une largeur de 3 mètres de large. La terre imbibée d'eau est pétrie par les pieds des hommes jusqu'à ce qu'elle devienne un mortier compact. Ces gradins sont protégés par des petits murets de pierres. A chaque extrémité de la terrasse, un retour permet à l'eau de passer à la terrasse suivante.

Parmi les 5 espèces de taro connues en Nouvelle-Calédonie, le "Colocasia" est traditionnellement celui cultivé dans les tarodières de montagnes.

Les tarodières étaient établies à la fin de la saison des pluies et les boutures plantées dès le mois de mai. Elles étaient utilisées entre une et trois années puis laissées en jachère de cinq à sept ans au minimum. Les plantations alternées, permettaient une récolte en saison sèche et l'autre à la fin de la saison humide.

Les terrasses étaient soutenues par des plantes variées : bananiers, canne à sucre. On plantait aussi à leurs côtés lantanas ou mimosas ou des feuillages "médicaments".

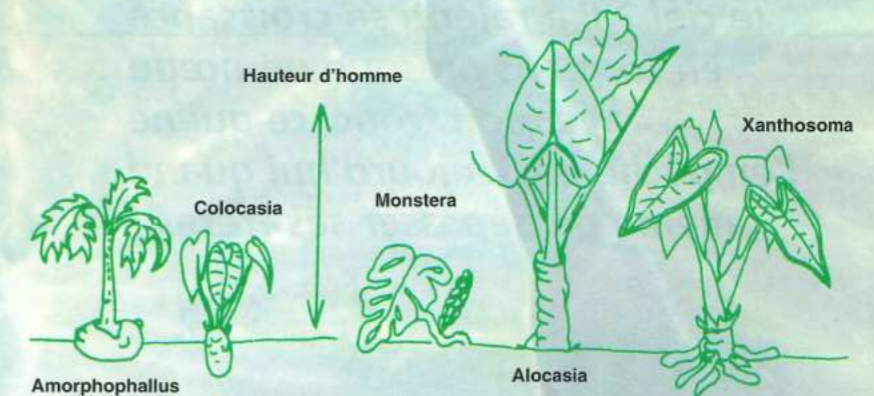
Enfin, l'igname – masculin – planté près de la tarodière, contribuait à la bonne croissance des taros.

Le taro, aliment

Le taro est comme l'igname, l'aliment traditionnel de base de la population kanak. Il se consomme bouilli à l'eau ou au lait de coco. On ne doit pas en principe le nettoyer avant la cuisson.

Autrefois, on le faisait cuire sur des pierres chaudes lors des travaux aux champs. Les jeunes feuilles étaient consommées en légumes, on suçait les pétioles pour se rafraîchir. Ses feuilles cuites pressées et la purée de taro étaient des aliments de sevrage.

Enfin, la confection de petits pâtés d'oiseaux, d'entrailles de poissons ou de manioc, roulés dans des feuilles de taro permettait l'administration de médicaments Kanak en rapport avec la fertilité.



Le rôle social du taro

La culture des taros dépendant fortement des conditions météorologiques, leur rôle ne peut pas être aussi important que celui des ignames.

Malgré tout, des rites particuliers étaient respectés lors de l'installation d'une tarodière.

Les hommes construisaient les terrasses, achevaient la mise en eau puis ne devaient plus avoir de contacts avec les taros, les femmes prenant alors le relais pour les plantations, la récolte et enfin la cuisson. Seuls les hommes mariés pouvaient manger le taro chez eux, les veufs ou les célibataires étaient invités à le consommer auprès de leur

famille maternelle. Une société qui finalement créait, pour les hommes et les femmes une situation de dépendance mutuelle et montre comment le taro, par le respect de certains tabous ou interdits, représente les fondements d'une certaine forme de construction sociale.

Le taro d'eau est la rencontre de deux cultures, celle de la terre et celle de la vie. Il exprime une manière de vivre, de penser et d'échanger.

Les taros et leurs boutures sont également échangés lors des coutumes. Ils sont placés à côté des ignames qui figurent la culture sèche et l'homme.

“Quand la nature s’amuse...!”

Ce palmier royal devait se sentir bien nu depuis la perte de ses feuilles. Les oiseaux du quartier ont trouvé une manière originale de le rhabiller. A grand renfort de graines transportés dans leurs becs, ils ont donné vie à une papayer qui offrira dans quelques temps un peu d'ombre à ce tronc orphelin.

A Ouassé, ce vieux cocotier avait-il peur d'atteindre trop vite le ciel ? Il a ralenti sa croissance en formant presque un nœud avec son tronc, ce qui ne l'empêche pas aujourd'hui quand même de dépasser ses frères !



Surprise pour Bernard Oniary à Méhoué, à la découverte d'une mandarine peu ordinaire. Il a souhaité en faire profiter les lecteurs de Kéchö qui ne manqueront pas de sourire devant cette forme plutôt parlante!!!



SI VOUS PASSEZ PAR CANALA...

Pour vous héberger et vous restaurer

À Gélima

A l'entrée de Gélima, juste après l'école publique, Annick Jorédié vous attend dans son snack en terrasse dès 5 heures pour le petit déjeuner et jusqu'au dîner. S'il est prudent de réserver, on pourra toujours vous dépanner avec des assiettes garnies ou des sandwiches et dans tous les cas avec une cuisine utilisant au maximum les produits locaux. Le snack “Jati-Muru” est ouvert tous les jours en semaine.

Un peu plus loin à la tribu de Gélima, Annick peut également vous héberger. Trois chambres de deux lits avec sanitaires et douches communes attendent les visiteurs. Le tarif est de 1 500 frs la chambre. Tél : 42.41.51



À Ouassé-Nakety

A Ouassé-Nakéty, à la pointe “Meuth”, deux farés couverts ont été construits par l'Association “Jeunesse Libérée Canala”. Les visiteurs arrivant à Canala par la mer pourront s'y installer et utiliser sanitaires et coin cuisine.

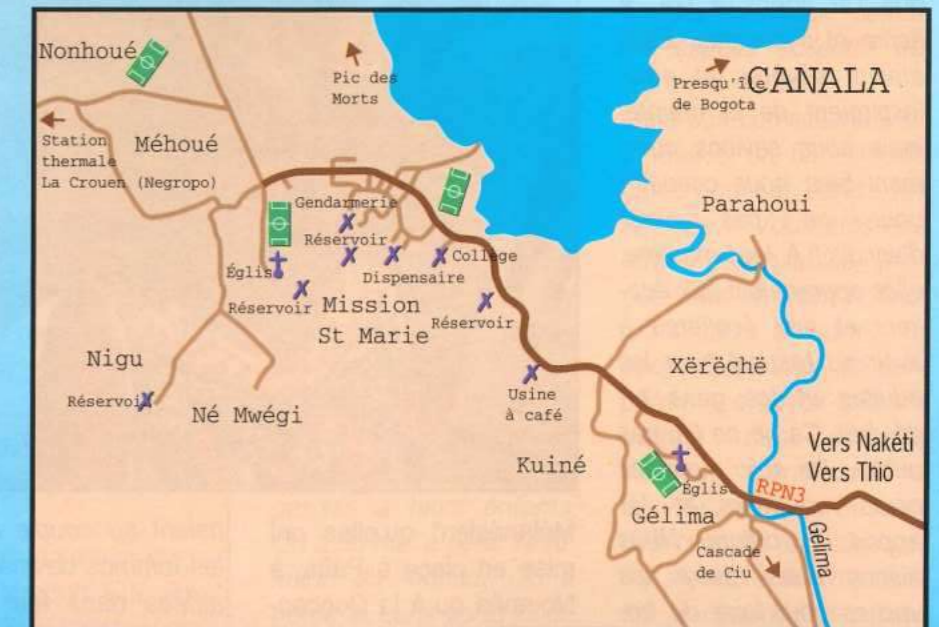
Ils pourront avec les habitants de la tribu de Ouassé, participer à des coups de pêche et partager leur vie quotidienne. Contacts : **Cyriaque Toussi** : 88.15.11 • **David Toussi** : 42.54.77

Au village

Au centre du village, le “Relais de Canala” est l'un des plus anciens restaurants de la commune. Il est prudent de réserver pour le déjeuner au 42.30.07

À Kuinet

Le camping et le faré d'accueil installés à Kuinet par l'Association Mèrèko accueillent les adeptes de tourisme vert depuis le début de l'année. Les campeurs s'ils le souhaitent, peuvent être pris en charge par les membres de l'association pour découvrir la région. Contactez Olga au 42.31.18



Au village



Située au-dessus de l'internat, le “Relais de l'Opium”, domine le village et accueille les gourmands en terrasse. Il est ouvert en semaine pour le déjeuner sauf pendant les vacances scolaires. Les bons plats préparés font le plaisir du palais. Tél : 42.30.96.



CELINA ANOE

Une féministe de la première heure

Elle aura 80 ans le 20 janvier 2003 mais sa mémoire, sa vivacité d'esprit et son analyse du monde qui l'entoure sont bien la preuve qu'elle a encore dans l'âme, beaucoup de jeunesse.

"Née Pouporon, j'ai passé toute mon enfance à Nakéty. C'est avec les sœurs catholiques de la mission que j'ai appris à lire, à écrire et à compter. Elles étaient sévères et nous inspiraient de la crainte, mais nous savions comment bien nous conduire pour ne pas avoir d'ennuis ! A leur manière, elles apprenaient aux écoliers et aux écolières à avoir du respect pour les adultes et les gens en général. Ça, je ne l'ai pas oublié. J'ai suivi aussi les cours ménagers et j'ai appris la couture. Nous allions aussi traire les vaches pour faire du fromage".

A 21 ans, elle épouse Jean-Baptiste Anoe et quitte la mission pour la tribu de Copellia. A l'époque, les habitations étaient beaucoup plus nombreuses qu'aujourd'hui. Son regard embrasse le paysage et elle se souvient des cases où la famille vivait un peu en

contrebas. Elle suivra quelques mois son mari à Pockereux, dans les années 70, pour y travailler avec M. Guépy.

En novembre 1973, un congrès de l'UICALO, à Nakéty auquel elle participe, réveille en elle son âme de militante. Scholastique Pidjot et Marie-Claude Tjibaou réunissent les femmes de Nakéty et leur racontent l'expérience de l'Association "Souriant Village



Mélanésien" qu'elles ont mise en place à Païta, à Nouméa ou à la Conception. Elles souhaitent que ce mouvement s'amplifie et invitent les femmes de la région à les rejoindre dans leurs objectifs.

"Elles ont appelé les femmes à se prendre en charge et à se mettre en valeur. Elles nous ont aidé à prendre conscience et à lutter pour l'égalité entre

les hommes et les femmes. Elles nous ont montrées comment le bien être de tous étaient aussi notre responsabilité et comment on pouvait y contribuer en soignant les alentours des maisons, en les rendant plus accueillantes pour nos enfants et nos maris. Mais elles nous ont aussi aidées à comprendre combien le travail de la femme à la maison, l'éducation de nos enfants apparte-

naient au couple et que les femmes devaient être aidées dans leur tâche quotidienne. Je crois que toutes ensemble nous avons changé un peu les mentalités. C'était rare avant de voir un papa porter son bébé, lui parler. Les hommes voulaient tout commander, jouer les chefs et ne rien partager. Quelquefois ça les rendait méchants... Aujourd'hui,

je trouve que l'éducation des enfants se fait plus souvent à deux. C'est mieux comme ça".

L'association "Souriant village Mélanésien" de Nakéty est donc créée. Naturellement, Céline en devient la présidente, avec à ses côtés Germaine Niamey, Georgette Sochoucoé et Lucie Niamey. Des hommes approuvent la démarche et deviennent membres de l'association.

Tous ensemble, ils participent en 1974 à l'assemblée générale à la Conception et mettent des actions en place sur le terrain. On prend alors soin des vieux, qui à l'époque, ne recevaient aucune pension. On les aide à entretenir leur maison et ses alentours, on leur offre du riz ou du sucre mais surtout on tente de leur apporter un bien être social en leur offrant du temps,

"Aujourd'hui, tout le monde court et est pressé. La vie va trop vite. On ne prend plus le temps de donner du temps aux autres. C'est dommage d'avoir perdu cela".

Les membres de l'association payaient une cotisation ou organisaient des petites ventes pour récolter des fonds. "Par principe, nous voulions être autonomes et ne rien demander à personne.

Nous n'avons jamais demandé une subvention".

Le meilleur souvenir de Céline restera sa participation à Mélanésie 2000 en septembre 1975. Après avoir aidé à l'organisation de cette rencontre mémorable, les femmes de Nakéty ont présenté un jeu scénique avec leurs sœurs de la Conception qui ont souhaité présenter leur prestation la poitrine dénudée afin d'affirmer plus fort encore leur appartenance culturelle. "Ce sera peut être l'un des plus beaux souvenirs de ma vie. Jamais je ne pourrais retrouver une telle ambiance ailleurs" avoue Céline avec beaucoup d'émotion. Pas plus qu'elle n'oubliera les deux vieilles, Scholastique et Marie-Claude, et leur mari qui ont tant travaillé pour son pays.

Depuis longtemps, Céline a passé la main aux jeunes générations mais

elle avoue que ce militantisme l'intéresse encore. Les objectifs sont restés les mêmes, mais les besoins sont différents car le monde a bougé depuis 30 ans. "Aujourd'hui, les femmes prennent de plus en plus de responsabilités dans des structures différentes. Je crois aussi que c'est grâce à la prise de conscience de toutes les vieilles de "Souriant Village Mélanésien", à Nakéty, dans le Sud, à Bondé, Belep ou Lifou".

Arrière-arrière grand-mère cinq fois et malgré sa jambe qui l'embête un peu, elle sait occuper ses journées. Elle travaille encore dans son champ pas très loin de la maison et se passionne pour la couture et le trépage.

Très curieuse, elle s'intéresse aux problèmes de société et elle apprécie les signes du progrès, "sauf que quand il faut payer Enercal ou la bouteille de gaz, ça m'amuse



moins le progrès !!!" Nostalgique du passé, elle regrette le temps où lorsque le chef donnait une parole, elle était écoutée et respectée. Son rôle était de donner des règles de vie pour faire des jeunes, des adultes capables de se prendre en charge. On poussait les jeunes hommes à construire leur maison. On leur disait : "accroche-toi, pars et construis. Aujourd'hui les chefs ne sont plus respectés" souligne la vieille dame, "et les parents ne savent plus donner de paroles à leurs enfants. On a du mal à gérer l'évolution du monde. On a perdu le sens de la communication, on est toujours pressé, on court après quoi ? Et les gens ne sont jamais contents...".

Comme beaucoup, Céline croit en la jeunesse, avenir du pays. Elle aime rester optimiste, car c'est sa nature, et croit que l'avenir peut être meilleur. Mais elle s'interroge sur les

problèmes sociaux. "On est bien obligé de réfléchir quand on voit ce qui se passe à St Louis par exemple ou chez nous à Canala lorsqu'on détruit les espoirs collectifs ou les biens matériels".

Mais ses convictions profondes et sa foi, elle les garde pour ses sœurs, les femmes : "Vous êtes des êtres responsables, prenez-vous en main et toujours plus et tenez le coup. Continuez de perpétuer nos savoir-faires à travers des activités saines. Continuez à œuvrer car si les besoins des femmes ont changé, il y a encore des mentalités à changer, des progrès à obtenir. Vous êtes notre avenir à tous".

Et femme malgré son grand âge, elle a su le rester : ultime geste de coquetterie féminine, après avoir enfilé une robe fleurie et choisi le décor, elle pose pour une dernière photo, nous offrant un sourire qui est tout le reflet de son âme.

Le "Souriant village mélanésien" à Canala

Aujourd'hui, à Nakéty, l'association regroupe environ 25 personnes et est unie à la fédération. Elle gère la cantine de l'école primaire et prépare 80 déjeuners par jour. Ses membres organisent des petits marchés en tribu, rendent visite aux personnes âgées et participent aux assemblées générales de la fédération. En 2003, elles souhaiteraient organiser à Nakéty l'assemblée générale annuelle de la fédération.

- Présidente :** Anita Tenene.
- Vice-Présidente :** Solange Sochoucoé.
- Secrétaire :** Estelle Chouron.
- Trésorière :** Manuella Sochoucoé.

ISAAC TOUSSI Un humaniste réaliste

Cet homme ressemble à la tribu dont il est originaire : il est accueillant, serein, calme, pacifique et très attachant. Isaac Toussi, né le 1er novembre 1937 coule une retraite heureuse au milieu des siens à Ouassé.

Prédicateur au temple de la tribu, aimant lire, écouter et parler ou s'occuper au champ, il a apprécié aussi la parabole et la télévision mises à la disposition des habitants de Ouassé par la mairie, lui permettant de suivre les matchs de la coupe du monde de football. A plus d'une heure de route du village, il faut franchir sur une piste à la merci des intempéries, de nombreux cols dans un paysage somptueux pour le retrouver dans la petite tribu de bord de mer paisible et soignée.

Sa mère, Henriette est la fille du feu Didyme Méro, chef de Nakéty. Son père était le fils du premier pasteur de Ouassé, Béhary Toussi. Tous deux vivaient de la pêche et des cultures d'ignames ou de manioc. Elevé par sa tante paternelle, il a vécu sa petite enfance à Ouassé. Une enfance heureuse avec les difficultés de cette époque mais loin des préoccupations d'aujourd'hui ou des contraintes de l'argent. Il a côtoyé les marins français basés dans la baie au début de la seconde guerre mondiale. Ce sont eux et les pasteurs qui lui ont

appris quelques rudiments de français. Plus tard, sa femme Simone, fille du grand chef Bouarate de Koumac, qu'il a épousé en 1960, partagera avec lui plus de 40 ans de vie commune. Ils ont eu 11 enfants.

Grand-père, Isaac parle avec beaucoup de fierté de ses 22 petits-enfants dont la dernière vient de naître. Aujourd'hui chef de Ouassé, il raconte... "A 9 ans, j'ai quitté Ouassé et je suis parti à Gélima pour intégrer l'école publique. Je m'y rendais à pieds par Parawi et y revenais pour les vacances scolaires... parfois le week-end aussi. Il m'est arrivé de dormir d'ailleurs quelques fois à la belle étoile entre Gélima et Ouassé ! Mes copains de classe étaient entre autres Elie Poigoune ou Yann Celene Uregueï".

En 1949, il rejoint l'établissement scolaire de Donéva à Houaïlou où il obtient en 1953 son Certificat d'Études Primaires. Bon élève, il fait partie des quatre premiers kanak à être admis au Collège Lapérouse à Nouméa. Hélas, un accident l'oblige alors à arrêter sa scolarité à l'entrée en 3ème. "En 1956, je suis



devenu moniteur à Donéva et j'enseignais dans les classes primaires. J'ai obtenu mon Certificat d'Aptitude Pédagogique".

En 1958, à la scission de l'église protestante, il choisit de poursuivre sa route aux côtés du Pasteur Charlemagne se sentant très proche de sa conception de l'enseignement : former les élèves mélanésiens pour les émanciper, leur permettre d'accéder à un niveau supérieur pour qu'ils puissent discuter avec les Européens et gérer comme eux et avec eux.

La Felp crée alors l'école de Nédivih où Isaac y enseignera à deux reprises plusieurs années. Il formera aussi des élèves à Kouaoua, Touho, Tiéta puis à Koumac jusqu'à sa retraite en 1995.

"Mon salaire était de 500 frs par mois environ au début de ma carrière. La moitié de cette somme servait à acheter des livres ou du matériel

pour l'école. Parfois, nous n'étions pas payés pendant plusieurs mois. Les gens des tribus nous aidaient heureusement en nous apportant de la nourriture". Le choix de cet homme d'enseigner à la Felp était délibéré. "Dans notre enseignement, il se devait d'y avoir une différence. Pour nous, un plus un font deux... plus quelque chose. Et ce quelque chose, c'est l'éducation spirituelle.

L'éducation des jeunes, leur formation sont primordiales pour les aider à bien vivre dans le monde d'aujourd'hui. On reste kanak quoi que l'on fasse et c'est pour cela que l'éducation parentale est si importante. Si tu pars vivre à Nouméa et qu'on t'a donné de bons repères, ce n'est pas un problème de vivre à l'étrangère, de travailler, de t'inscrire dans le développement. Le combat, il se fait sur les bancs de l'école", affirme Isaac avec force, "si



tu ne veux pas être écrasé par l'autre, si tu ne veux pas être humilié, il faut être au même niveau que lui pour qu'il te respecte".

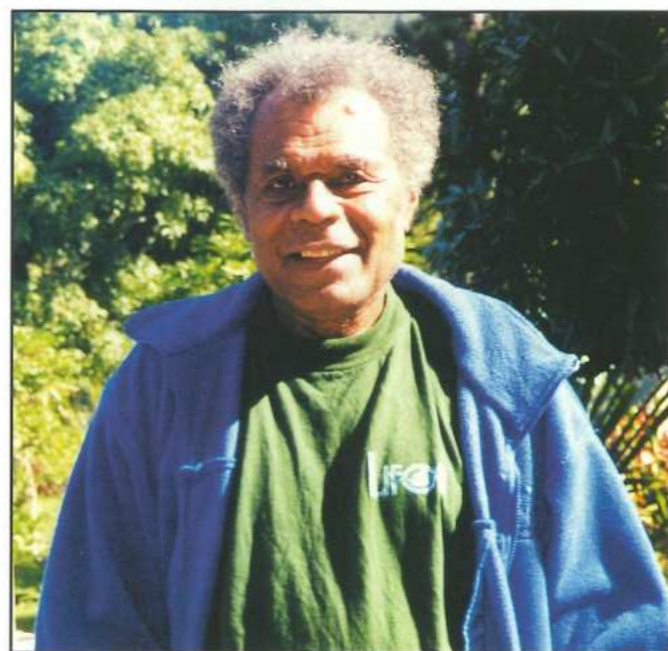
Profondément croyant, les références de Isaac sont souvent bibliques. Né dans le berceau de l'évangile, apporté en pirogue par un évangéliste d'Ouvéa en 1884, sa foi se traduit par un respect immense des hommes, respect qu'il vit au quotidien avec comme références, les principes religieux qui l'animent. Les pertes récentes d'êtres chers lui font mesurer encore plus les épreuves divines envoyées pour tester sa force. Et cette force et cet amour qu'il a de la vie, il sait les communiquer à ceux qui l'écoutent.

Chef de Ouassé, il dirige la tribu pour que tous y trouvent leur place dans le respect de l'autre.

"Ici, la loi tribale a toujours été un peu sévère. Je me souviens que lorsqu'un bateau arrivait sur la rive, mes deux grand-pères allaient avec leur tamioç vérifier qu'il n'y avait pas d'alcool à bord... Si un jeune faisait une bêtise, tous les jeunes étaient triqués. Ici, la jeunesse ne pose pas de problèmes et d'ailleurs depuis la présence française à Canala, vous pouvez vérifier, aucun jeune de Ouassé n'a jamais été condamné".

Isaac est convaincu que le désenclavement de Ouassé est nécessaire, même si certains critiquent le coût des travaux routiers ou son

électrification. Il faut – croit-il – donner aux jeunes l'envie de rester chez eux ou de s'y réinstaller. 400 personnes sont originaires de Ouassé. Beaucoup se sont installés ailleurs, à Nakéty ou au village, pour se rapprocher des centres de vie. En rendant les accès plus faciles, en leur permettant de pouvoir avoir des activités chez eux, comme jouer de la musique, ils n'iront pas traî-



ner ailleurs et auront envie de construire des choses chez eux et pour eux.

"Chacun doit sentir qu'il appartient à sa communauté. Le Conseil des Anciens a créé des commissions sanitaire ou de police tribale, les femmes et les jeunes se sont regroupés en association. Chacun à son niveau assume ainsi des responsabilités".

Isaac serait-il un modèle de chef ? Il sourit : "Personne n'est parfait sauf Dieu !

J'essaie de travailler dans le respect de l'autre. Souvent les chefs parlent mais leurs actes sont plus forts que leurs mots. Quel enfant, quel jeune peut marcher droit si le chef picole ? Combien de Conseils des Anciens aujourd'hui donnent des conseils, leur premier travail ?"

Très conscient de son rôle, qu'il assume avec honnêteté et intégrité, il conclut :

qu'elles n'appartiennent à aucun parti. Ou peut-être à un parti à inventer, celui des humanistes, refusant le racisme, donnant à toutes les femmes et à tous les hommes du pays la possibilité de vivre ensemble dans la plénitude et le respect partagés, leurs cœurs battant en harmonie.

Humaniste mais pas naïf : "Être indépendant, ce n'est pas aussi facile que l'on croit. Je fais des constats, je vois ce qui se passe aujourd'hui dans les anciennes colonies françaises d'Afrique ou au Vanuatu. Pour pouvoir tout gérer, il faut accéder à un très bon niveau. Je trouve que les Accords de Matignon puis celui de Nouméa nous offrent la possibilité de gérer pas mal de choses et nous apportent une certaine liberté. C'est intéressant. Mais faisons attention. Quand le coco sec est tombé, il ne peut pas remonter... L'histoire c'est parfois pareil".

Le ciel se charge de nuages oranges, on voudrait encore écouter la voix de ce grand homme de Ouassé mais il faut quitter ce hâvre de paix. Alors c'est promis, nous reviendrons entendre la légende de Poindi Meuth, découvrir les "filets de la mer", suivre les empreintes des pétroglyphes, retrouver les anciens marchés, revivre les travaux forcés et sentir combien le patrimoine kanak de Ouassé fait partie de ses hommes.

de mandarines et d'oranges dans la journée.

Fête de la Mandarine

Première juteuse à Canala

Gorgée de soleil, juteuse, sucrée à souhait et... facile à épilucher : depuis plus d'un siècle, la mandarine de Canala jouit d'une solide réputation.

Elle a trouvé dans les hautes vallées de la région le climat et le terrain idéal qui en font un véritable produit de terroir au goût inimitable.

En régression il y a quelques années, la production de cet agrume de tout temps apprécié des Calédoniens connaît aujourd'hui une véritable renaissance.

Regroupés au sein d'une association, différents producteurs de la région ont entrepris de redynamiser la production en mettant en place de nouveaux vergers qui commencent à porter leurs fruits.

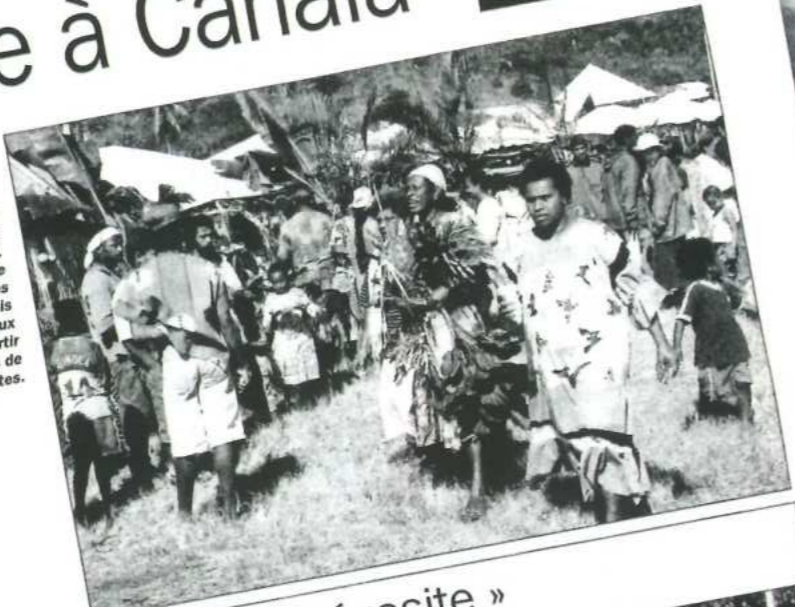
Un produit tellement naturel qu'il pourrait porter le label « bio ».

Un cinquantaine de producteurs de toute la région, de Thio jusqu'à Kouaoua, avaient répondu présent et ont fait assaut d'imagination pour décorer et présenter des stands invitant à la consommation.

Des attractions et de bonnes affaires

On y trouvait des mandarines, bien sûr, mais aussi d'autres fruits de saison et comme des oranges et toute la gamme des produits vivriers ainsi qu'un vaste assortiment de plants d'arbres fruitiers ou de plantes ornementales. Les artisans de Canala avaient également fait le déplacement pour proposer des sculptures ou de la

Pour sa première édition la fête des fruits et de la mandarine de Canala a bénéficié d'un temps exceptionnel. La quarantaine de stands décorés avec soin a permis aux nombreux visiteurs de repartir les bras chargés de fruits et de plantes.



Félix Poinri : « Une réussite »

Président de l'Association des producteurs fruitiers et des producteurs de Xaàraciù, Félix Poinri était samedi un homme heureux. À l'origine de l'organisation de cette première fête de la Mandarine, il avait toutes raisons d'être satisfait. « Ça a été difficile à monter mais je suis content de constater tout à bien réussi. Je suis sûr que l'opération sera reconduite l'année prochaine ».



Satisfait de la réussite de cette manifestation dont il est l'organisateur, Félix Poinri souhaite en faire désormais un événement annuel.



Canala fête sa mandarine

Première réussite pour la commune du Nord qui a célébré son fruit roi en invitant une quarantaine de producteurs. Plus de quatre tonnes d'agrumes ont été vendues aux nombreux visiteurs.

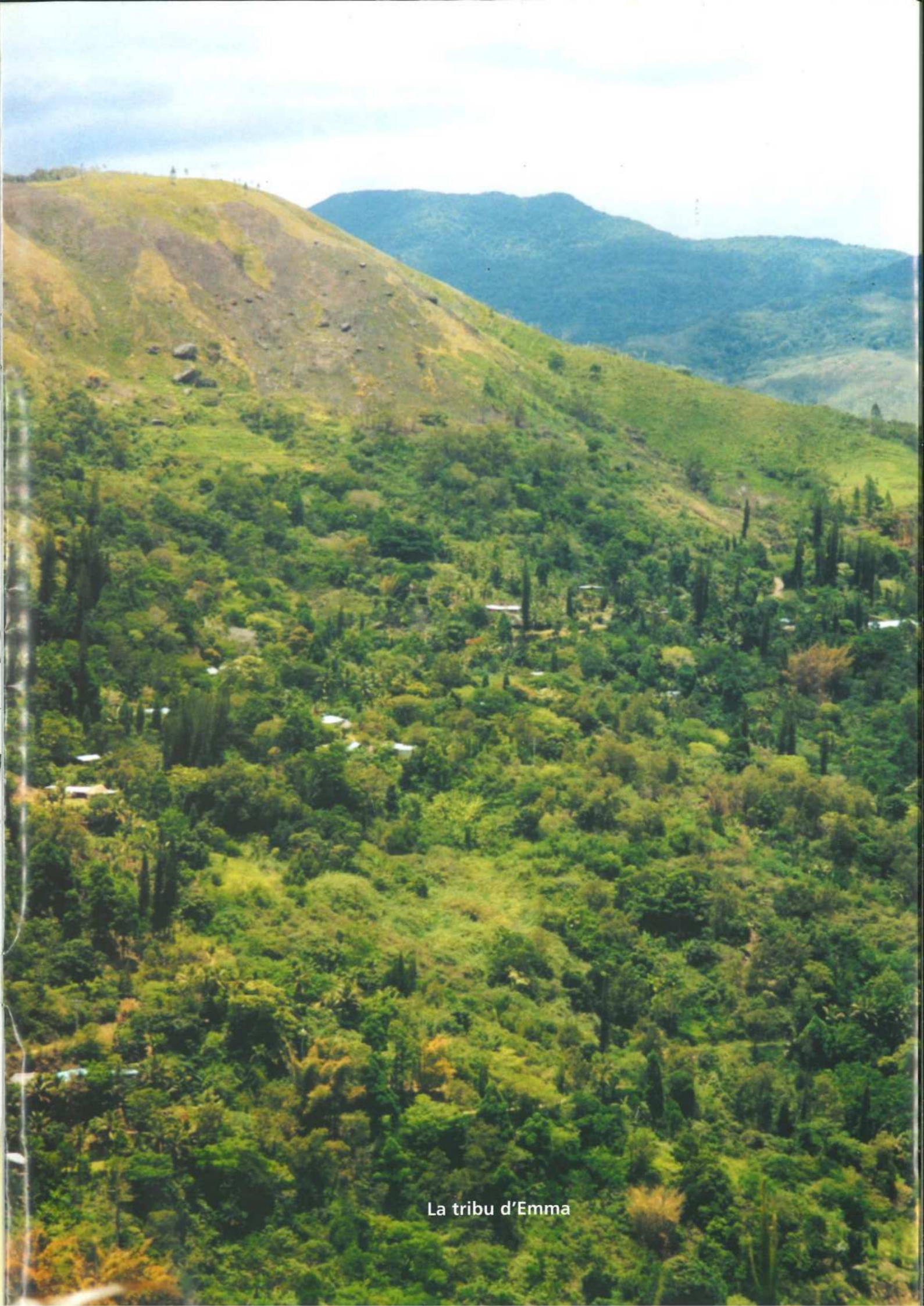
■ L'article d'Hervé RENNETEAU en pages 2 et 3



Les échanges commerciaux liés au commerce du santal de la région de Canton, dite « locale » ou « de Canala », cette mandarine proche de la clémentine fait partie du groupe Ponkan que l'on retrouve également dans la plupart des îles du Pacifique sud.

Reproduction par semis

La mandarine de Canala appartient à une variété dite polyembryonnée. C'est à dire qu'elle se multiplie fidèlement à partir de semis. Une faculté qui lui a permis de s'installer facilement dans la région de Canala où elle a trouvé un terrain particulièrement favorable dans les tribus situées assez haut en altitude dans le fond des vallées. Cuitivé à partir d'une simple graine, il faut au mandarinier de 8 à 10 ans avant de produire. Pour obtenir plus rapidement des fruits, les plantations actuelles se font généralement par greffage sur des porte-greffes qui présentent l'avantage d'accélérer la production mais également d'être plus résistants aux maladies ce qui permet d'éviter bien des traitements phytosanitaires.



La tribu d'Emma

PROJET KONIAMBO



Emplois et développements durables



Intégration d'un projet minier dans la communauté et son environnement

Bien travailler en amont pour protéger en aval



Fotoprint Pacifique - 2701

Un projet qui va de l'avant...

Falconbridge et SMSP se sont engagées dans le Projet Koniambo, qui aboutira à la construction de l'usine du Nord au terme de l'étude de faisabilité, commencée en 1998, après l'obtention du massif du Koniambo.

A un an de la prise de décision, les deux entreprises sont confiantes quant au développement minier et métallurgique de la Province Nord.

De par la technologie qui sera utilisée et les infrastructures qui seront construites, ce projet s'inscrit dans les grands défis industriels de la Nouvelle-Calédonie.

Le programme 2001

L'ensemble des travaux a conforté les promoteurs dans leur choix d'utiliser le procédé pyrométallurgique *Nickel Smelting Technology (NST)*. Cette nouvelle technologie permettra la réalisation d'une des usines de production de ferrometallurgie les plus propres au monde, tout en assurant une meilleure gestion de l'énergie.

Sur le massif du Koniambo, des tests miniers ont été menés dans le but de garantir les résultats des analyses par sondages.

Au cours de l'année, le choix du site d'implantation du complexe industriel a été finalisé, ainsi que la nature du combustible (Charbon), qui sera utilisé pour alimenter la centrale électrique.

En matière d'environnement, l'étude de base a généré, notamment, l'organisation de consultations publiques, qui serviront de point de départ à l'étude d'impact du projet sur la région.

2002 : l'étude de faisabilité finale

Le principal objectif de l'année sera d'achever les études de faisabilité bancaire et d'impact sur l'environnement, préalables à l'accord des conseils d'administrations de SMSP et de Falconbridge, ainsi qu'à l'obtention du financement nécessaire pour la mise en œuvre du projet.

A ce stade, le plan d'aménagement de l'usine sera définitivement arrêté, les procédures d'achat des principaux équipements seront bien avancées et le plan d'exécution du projet sera en place.

Les travaux d'ingénierie de base seront achevés pour près de 30% du projet. La décision finale sera prise au début de l'année 2003.

Le défi des Ressources Humaines

Un des défis majeurs du Projet Koniambo consiste en la réussite du plan de ressources humaines, visant à maximiser l'emploi de main-d'œuvre locale. Pour ce faire, le groupe SMSP/Falconbridge a mis en œuvre une démarche qui l'associe au monde de l'enseignement et de la formation, au travers de groupes de travail sur l'emploi.

Ainsi, un répertoire des emplois a été réalisé pour permettre aux institutions d'enseignement d'identifier avec précision les objectifs de compétences, tant sur mine que dans l'usine pyrométallurgique et les infrastructures annexes.

Pour satisfaire ces objectifs, des diplômes ont été créés ou sont en voie de l'être, en collaboration avec l'Université de Nouvelle-Calédonie, les ministères de l'Education Nationale, de l'Emploi et de la Solidarité et autres organismes de formations locaux.

FALCONBRIDGE



9 rue d'Austerlitz - BP MGA 08 - Nouméa Cedex 98802
Tél : (687) 24 60 40 - Fax : (687) 24 60 49

